

Le Mercenaire au Sabre Loup

Traversée périlleuse

- Vous êtes inconscient ! Personne ne vous y emmènera !

Le capitaine rebroussa chemin, remontant vers son bâtiment amarré, non sans jeter un regard lourd de sous-entendus aux deux hommes.

- C'est notre combienième refus ? soupira Ylan, descendant la passerelle.

- J'ai arrêté de compter depuis un moment, répliqua Ezon, retournant lui aussi sur le quai.

Il observa autour de lui : ils avaient visité presque tous les bateaux ancrés au port durant la journée, et avaient toujours reçu la même réponse, et les mêmes regards. Le soleil rejoignait la ligne d'horizon, baignant les quais encore actifs d'une lumière dorée.

- Nous n'allons pas abandonner maintenant ! s'écria Ezon, frustré, abattant son poing sur une caisse. Le docker qui chargeait le navire proche les fixa d'un oeil soupçonneux, et les deux compagnons préférèrent rejoindre la ville.

- Sétan est le plus grand port du sud, si ce n'est du royaume. Je pensais pouvoir trouver quelqu'un ici pour nous faire traverser ! continua le brun, alors qu'ils s'engageaient dans une large rue où les derniers vendeurs de poissons remballaient leurs marchandises.

- Nous ne cherchons pas au bon endroit ... reprit soudain Ylan.

- Qu'est-ce que tu veux dire ? lui demanda son ami.

- Si aucun marin ou capitaine honnête ne veut nous prendre, alors il faut passer par des circuits ... détournés.

- Et par quel moyen ? enchaîna Ezon, perplexe.

Le blond scruta autour de lui, prenant garde que personne ne les voient ou les entendent, puis, il entraîna son compagnon dans un recoin.

- Tous savent qu'il est interdit de pénétrer dans les terres de l'ouest, jamais ils n'accepteront sur la place publique d'embarquer des passagers qui clament haut et fort leur intention de violer cette loi ! lui dit alors Ylan.

- Nous n'allons quand même pas traverser le fleuve ou la mer à la nage ! répliqua le brun, énervé par leur échec.

- Cela serait impossible, que se soient les courants, ou les tours de guets, nous serions mort avant d'atteindre l'autre rive ...

- Alors, que proposes-tu ?

Ylan afficha un sourire plein de malice :

- Comme dans toutes les villes, il existe un marché parallèle, il suffit d'y faire notre offre ... Viens ! termina-t-il, menant son ami au travers du dédale des ruelles.

La nuit était tombée lorsqu'ils stoppèrent devant un édifice en mauvais état, perdu au milieu des hangars, dans le quartier pauvre de la ville. Au dessus de la porte à la peinture écaillée, une enseigne semblait prête à chuter sur les passants. L'écriture à moitié effacée permettait à peine de deviner le nom de l'établissement, orné de l'image d'un oiseau au plumage noir, les ailes déployées.

- Le Cormoran, le service y est détestable, tout comme la clientèle, mais nous y trouverons notre bonheur ! lança Ylan, avec une fierté incompréhensible.

- Dois-je m'étonner que tu connaisses ce genre d'endroit ? répliqua Ezon, observant le quartier, peu rassurant.

- Entrons. répondit le blond, en souriant.

A l'inverse de ce qui paraissait en façade, l'intérieur de la taverne était mieux entretenu, et déjà bondé en ce début de soirée. Leur arrivé fut à peine remarquée au milieu du brouhaha, et Ylan resta planté en travers de l'embrasement de la porte.

- Qu'est-ce que tu fais ? murmura le brun, de moins en moins rassuré.

La soudaine voix de son compagnon, forte et dominant toutes les autres, le fit sursauter :

- Écoutez tous ! Mon ami et moi-même cherchons un moyen de traverser le fleuve. S'il y a un marin digne de ce nom parmi vous, qu'il vienne nous trouver, nous attendrons ici ce soir ! Il y aura bien sûr une bonne récompense !

Et, sans crier gare, il s'avança dans la salle pour aller s'asseoir à une table libre en retrait, dans un coin. Surpris, Ezon mit quelques secondes à le suivre. Les discussions n'avaient quasiment pas cessé malgré l'annonce, mais le brun remarqua aisément les nombreux regards en biais dans leur direction, alors qu'il venait s'asseoir à son tour.

Ylan fit signe au tavernier pour commander, son ami le prit à parti, toujours à voix basse :

- C'était quoi cette scène ? Quelle discrétion !

Le blond le regarda d'un air très sérieux :

- Nous n'avons plus de temps à perdre, le message parviendra aux intéressés, sois-en sûr ! Maintenant, il faut patienter.

La soirée avançait inlassablement. Les deux compères avaient gardé le silence, et aucun n'avaient vraiment apprécié la bière qui trônait dans les choppes à moitié pleine.

- Je crois bien au contraire que nous perdons notre temps ! lança Ezon, exaspéré, s'appêtant à se lever.

Ylan le retint par le bras :

- Attends ... fais-moi confiance ...

Le brun regarda la salle qui commençait à se vider, alors que la nuit était bien entamée, puis ses yeux rencontrèrent ceux de son ami, et finalement il se rassit, en soupirant :

- J'espère qu'aucun d'entre eux n'aura prévenu les gardes que deux fous sont déterminé à commettre un haut-délit contre un traité de guerre ! Je n'aimerais pas me retrouver à nouveau dans ces cellules humides ...

- On s'en est bien sorti la première fois ... répondit le blond en souriant.

Ezon soupira une nouvelle fois.

Quelques heures plus tard, les derniers clients passèrent la porte.

- Et maintenant ? Doit-on attendre l'aube dans ce trou à rats ? suggéra avec cynisme le brun.

Ylan se leva :

- Tu as raison, nous réessayeront demain soir.

- Brillante idée ! Nous en discuterons avant cette fois-ci, allons-nous en. Termina son ami.

Le tavernier vint fermer la porte à double tour une fois qu'ils furent sur le fronton, sous l'enseigne branlante. L'humidité, le froid, et l'environnement firent frissonner Ezon, qui repositionna sa cape sur son dos.

- Désolé, je pensais vraiment que quelqu'un viendrait ... dit Ylan, dépité, en commençant à marcher dans la rue déserte.

- Bah, au moins, nous n'avons pas essuyé de refus ... répondit le brun, suivant son compagnon.

Ils gardèrent le silence le long du chemin qui devait les ramener vers l'auberge où ils avaient élu domicile. Seuls leurs pas sur les pavés résonnaient dans la nuit, au coeur de cette ville endormie. Un calme étrange précédait les lueurs de l'aube et la reprise de l'activité sur les quais. Ylan s'en inquiéta, voyant son ami lui aussi préoccupé :

- Qu'y-a-t-il ? demanda le blond à voix basse.

- Je jurerais que nous sommes suivis depuis que nous avons quitté la taverne, mais je n'ai pas réussi à voir quoi que ce soit ...

Les deux compagnons stoppèrent et observèrent les environs. Il n'y avait pas l'ombre d'un mouvement, ni même d'un chat, et cela était plutôt dérangent. Dans un port aussi grand que Sétan, il y aurait dû avoir de l'activité à toute heure.

Un éclair luit soudainement sous les yeux d'Ylan et il senti le fil d'une lame contre sa gorge.

- Qu'est-ce que ...

Mais la phrase d'Ezon resta en suspend alors qu'à son tour il était mit en respect par deux épées. De toute part, sortant des recoins comme s'ils émergeaient des ombres même, des silhouettes encapuchonnées les entourèrent. Les deux amis ne firent plus un geste, évaluant une situation qu'ils n'avaient pas prévu.

La voix de la silhouette la plus proche s'éleva :

- Voilà donc les deux hommes qui revendiquent vouloir faire une traversée illégale, et qui, pour cela, semblent posséder une coquette somme ...

- Quand je pensais faire passer le message, je n'imaginai pas rameuter les crapules de votre genre ! lança Ylan.

La pointe de la lame s'enfonça légèrement dans sa peau.

- Je ne pense pas que vous soyez en position pour préférer de tels propos ... répliqua l'homme encapuchonné. Il s'adressa alors à Ezon :

- Si j'étais vous, j'évitais d'approcher plus ma main de la poignée de votre rapière sous la cape. Mes amis sur les toits pourraient prendre cela pour une menace, et un carreau est si vite tiré ...

Le brun retira ses mains de l'habit de cuir, pour les placer en évidence, un peu levées.

- Voilà, c'est beaucoup mieux, nous allons pouvoir discuter. continua l'homme.

- Vous pensez bien que nous ne transportons pas la somme sur nous ... enchaîna Ylan.

Son interlocuteur rigola froidement :

- Non, bien sûr ... mais nous savons où vous résidez. De toute façon, ceci est prématuré.

L'homme rabaissa sa capuche pour faire apparaître un visage assez jeune, les cheveux châtain en bataille, et une cicatrice traversant son visage partant de son nez aquilin vers l'oeil, d'un noir profond.

- Pour tout vous dire, nous sommes plutôt curieux de savoir ce qui pousse deux êtres sensés vers les terres de l'ouest, sur le territoire des Garwalls.

Son regard se porta alors sur la garde en tête de loup qui dépassait dans le dos du blond.

- Mais apparemment, nous avons déjà un élément de réponse : comment ce sabre est-il arrivé entre vos mains ? Les hommes-loups n'entretiennent guère d'échanges commerciaux, surtout pour des armes !

- C'est un cadeau ! répliqua sèchement Ylan.

- Et vous pensiez le rapporter finalement ? continua l'homme à la cicatrice, avec ironie.

- Ce ne sont pas vos affaires ! lança son interlocuteur.

- Au contraire ! Si vos agissements mettent en danger le traité de paix du royaume avec les Garwalls, cela devient nos affaires ! répondit l'homme.

Ylan ricana :

- Comme si ça pouvait intéresser des voleurs de votre espèce ...

Sa phrase fut interrompue par le coup de poing dans son ventre, lui coupant le souffle.

- Sache que tout ce qui peut provoquer l'effervescence des gardes et des soldats du royaume nous intéresse, et contrarie notre ... entreprise. rajouta l'homme après l'avoir frappé.

- Qu'est-ce que vous voulez ? demanda Ezon, parlant pour la première fois.

L'homme se tourna vers lui :

- Être sûr de vos intentions ...

- Deux étrangers en terre ennemi ne remettront pas en cause le traité, nous serions pris pour des aventuriers trop téméraires, et tout ce que nous risquons, c'est d'être tué sur le champ, comme le stipule l'accord ...

Son interlocuteur se mit à sourire :

- Je vois que vous connaissez bien votre leçon ... Si c'est effectivement le cas, alors nous pouvons peut-être nous entendre pour une transaction ...

- Quoi ? lança Ylan, reprenant ses esprits. Vous voulez traiter avec nous maintenant ?

- C'était notre intention première, nous effectuons toutes sortes de commerces, et le transport maritime en fait parti.

- A la bonne heure ... croyez-vous que nous ayons envie de nous entendre avec des gens comme vous ? continua le blond.

L'homme à la cicatrice pointa de nouveau sa lame sur la gorge d'Ylan :

- Avez-vous le choix ?

Les deux compagnons se regardèrent, et Ezon demanda :

- Que proposez-vous ?

L'homme sembla étudier un instant les deux prisonniers et répondit finalement :

- Un aller simple, mille pièces d'or par passager.

- Quoi ? C'est du vol ! répliqua Ylan.

L'interlocuteur éclata de rire avant de poursuivre :

- Il faut bien vivre ...

Ezon posa la main sur l'épaule de son ami, et s'adressa de nouveau à l'homme à la cicatrice.

- Si vous nous faite partir rapidement, c'est entendu.

D'un sourire en coin, le voleur poursuivi :

- Et comment espérez-vous trouver la somme manquante ...

Il adressa alors un signe de tête à une silhouette encapuchonnée derrière lui, elle lui jeta une grosse bourse de cuir.

- Vous n'avez ici qu'un peu plus de la moitié de ce que je demande. fit-il, en tendant l'objet.

Ylan jura à voix haute :

- Pourritures ! Vous vous êtes déjà servi !

- Du calme. coupa l'homme, menaçant à nouveau de son épée le blond qui avançait.

- Nous voulions savoir à qui nous avions à faire, et l'aubergiste n'a pas souhaité nous contrarier. continua-t-il.

- Nous ne sommes ici que depuis hier, comment avez-vous su ? demanda Ezon, se postant devant son ami ruminant une colère visible.

- Avec tout le raffut que vous avez fait, et les question au port, ce n'était pas difficile. Et puis, nous sommes au courant de tout ce qui ce passe ici, sachez-le. Alors ? Que décidez-vous ? Qui de vous deux part ? répondit-il.

- Nous partons ensemble ! trancha Ezon, puis, il enchaîna plus bas :

- J'ai quelque chose qui pourrait payer ma place ... laissez moi vous montrer ... plus loin, seul.

Personne d'autre n'avez entendu, et le voleur étudia le brun une seconde avant de lui faire signe de le suivre.

- Hé ! Où vas-tu Ezon ? Lâchez moi ! cria Ylan, maintenu par deux hommes.

- Ne bouge pas, je reviens, fais moi confiance. répondit son ami, accompagnant l'homme à la cicatrice.

Il s'arrêta entre deux tas de caisses, et demanda avec curiosité :

- Alors, qu'avez-vous à offrir que même votre compagnon ne puisse voir ...

Sans un mot, Ezon tira de sous sa chemise une chaînette au bout de laquelle un pendentif brilla sous la faible lueur de la lune. Les yeux du voleur s'écarquillèrent avant de remonter vers le visage du brun :

- Si c'est ce que je pense, comment l'avez-vous obtenu ?

- Il m'est légitime.

L'autre le fixa intensément avant de poursuivre :

- Alors c'est inestimable. Êtes-vous sûr de vouloir vous en séparer ?

- Si c'est le prix à payer pour notre traversée et la suite de notre mission, ... sans hésiter.

L'homme à la cicatrice arbora un air profond et sérieux :

- Vous êtes étrange, mais sûrement pas fou. Il semble que je vous ai sous-estimé. Gardez votre bien.

Ce que vous voulez affronter me dépasse, ... mais nous vous aiderons.

Sans rien ajouter de plus, il retourna vers le groupe et s'adressa à Ylan :

- Votre ami est un fin négociateur, vous embarquerez demain, à la nuit tombée pour éviter les tours de guet ... Cela ne vous coûtera que mille pièce pour vous deux.

Le blond ricana :

- Quelle ristourne !

D'un geste de la main, l'homme fit disparaître dans les ombres toutes les silhouettes avant d'ajouter :

- Vous débarquerez sur une terre hostile, votre argent ne vous servira à rien là-bas. Les Garwalls ne sont pas tendre, il vous faudra beaucoup de chance pour faire ce que vous avez à faire, quoi que ce soit ...

Il fit mine de partir et termina :

- Demain, au couché du soleil, au bout du quai ouest. Nous ne patienterons pas longtemps.

Sans attendre de réponse, il s'éclipsa.

Ylan regardait son ami silencieux.

- Comment tu l'as décidé ?

Le brun sourit :

- Un de mes talents caché ! Allons dormir, je pense qu'après ce qu'il a fait, l'aubergiste nous laissera la chambre sans discuter.

Le blond fixa quelques secondes son ami avant de le suivre.

Ezon avait eu raison, non seulement l'aubergiste leur donna la chambre, mais il offrit en plus le repas. Il gardait en permanence un air inquiet, et aucun des deux compagnons n'eurent à se demander pourquoi : l'homme à la cicatrice était assurément très influent dans la ville. Ils n'échangèrent d'ailleurs que peu de mots à ce sujet ou à tout autre, restant chacun terré dans un silence qui cachait leurs préoccupations réciproques.

Lorsque le disque solaire effleura l'horizon scintillant de l'océan à l'ouest, Ylan et Ezon passèrent la porte de l'auberge.

- Tu es prêt ? demanda le brun.

- Qui pourrait l'être ... répondit-il.

- Tu as sans doute raison, mais nous ne pouvons plus reculer. continua Ezon, s'engageant dans la rue.

Ils prirent la direction du port. Les marchands ameutaient les derniers passants, et les odeurs de cuisine des tavernes commençaient à circuler autour d'eux. Cette sorte de quiétude qui émanait de toute part assombri d'autant plus les deux hommes dont le coeur se serrait. Car ils savaient que leur voyage les mènerait dans des territoires bien moins amicaux.

Les yeux baissés, Ylan ressassait des mauvais souvenirs et ce qu'il allait devoir affronter et faire subir à son ami. Il ne vit pas l'homme qui le bouscula.

- Faites donc attention, bons à rien ! lança ce dernier.

Le blond ne réalisa pas la réflexion, et leva les yeux pour s'excuser, mais, croisant le regard de l'autre, il se ravisa. Celui qui le fixait stoppa à son tour et plissa les yeux :

- Toi ...

En moins d'une seconde, Ylan avait saisi le bras de son compagnon, et l'entraîna à toute allure au travers d'une foule qu'il regretta d'être si peu dense.

- Mais qu'est-ce qui se passe ? essaya d'articuler Ezon, se faisant tirer sans ménagement.

Il entendit alors crier derrière eux :

- Rattrapez-les ! Ils ne m'échapperont pas deux fois !

Le blond se retourna vers son ami :

- D'après toi, combien avons-nous de chance de croiser ce garde là ! Je pensais qu'après trois ans il nous aurait oublié, mais il semble rancunier !

Le brun courait maintenant à ses côtés, et le regarda, incrédule :

- Je commence à croire que quelqu'un ou quelque chose ne veut pas que nous fassions cette traversée.

Le faible sourire d'Ylan ne le rassura guère, alors qu'il lui indiquait une rue moins fréquentée :

- Il ne faut pas qu'ils nous suivent jusqu'aux quais, sinon, ils nous empêcheront d'appareiller et de quitter la baie ... ajouta ce dernier.

- Je suis d'accord ! répliqua son ami, alors qu'ils tournaient à l'angle d'une nouvelle rue.

Le brun s'arrêta brusquement, et fit volte-face. Le blond mit un certain temps à réagir, puis demanda subitement :

- Attend, tu ne veux quand même pas les affronter ? Nous n'avons pas le temps, et nous risquons

d'alerter toute la ville !

Il n'eut aucune réponse, mais le frisson qu'il ressentit répondit en parti à sa question. Ezon, les deux mains tendues en avant, était concentré, et une aura bleutée l'entoura. Des volutes de vapeur glissèrent vers eux, alors que des craquellements se firent entendre. Le blond n'eut pas le loisir de comprendre, et se fit entraîner à son tour par son compagnon.

- Qu'est-ce que tu as fait ? demanda-t-il.

Le brun esquissa un sourire en dévalant les pavés vers les quais. Ylan entendu alors un grand choc et des jurons, et il tourna la tête pour voir le groupe des gardes qui s'étalait au sol et contre le mur, les uns sur les autres, n'arrivant pas à se relever.

- Maintenant, il va vraiment nous haïr ! enchaîna le blond en rigolant.

- Dépêchons-nous, mon tour ne va pas les retenir longtemps ! répliqua Ezon.

Les dernières lueurs du jour disparaissaient lorsqu'ils débouchèrent en trombe sur les quais encore très fréquentés.

- Par où ? demanda Ylan.

- A l'ouest ! Au bout du quai ! répondit le brun.

Les bateaux défilèrent à toute vitesse, les insultes des dockers bousculés aussi, quand, enfin, devant eux, un voilier de petite envergure apparut, amarré au bout du ponton, à l'extrémité du quai. Un homme se tenait devant la passerelle, et observa les deux hommes surgir en courant, puis s'arrêter à bout de souffle, et s'adressa à eux :

- Vous êtes en retard. Mais pas besoin de vous presser à ce point, nous ne serions pas parti sans vous ... pas tout de suite.

Respirant à grand peine, les deux compagnons levèrent la tête presque ensemble pour s'adresser à l'homme à la cicatrice :

- Un léger contre-temps ... lança d'abord Ylan.

- Mais il serait bon d'embarquer et de quitter le port immédiatement ... continua Ezon.

L'homme les regarda, perplexe, puis leur indiqua la passerelle avant de crier des ordres au capitaine. En moins d'une minute, le navire s'éloignait du ponton. Les deux amis se tenaient contre la rambarde, et observaient nerveusement la foule qui rapetissait, puis, d'un même geste, se baissèrent et s'assirent contre-elle pour se cacher. Le voleur regarda à son tour le quai et leur demanda :

- Vous avez réussi à vous mettre à dos les gardes ? Ils ne semblent pas vous avoir vu ...

- Une vieille connaissance, ... un peu rancunière ! lança Ylan, puis les deux amis se mirent à rire sous les yeux intrigués de l'homme, détendant l'atmosphère.

L'océan était calme, le ciel dégagé et l'air agréable en cette nuit. Les lumières du port, encore visibles, s'éloignaient régulièrement. Les deux mercenaires, accoudés au bastingage, observaient la terre civilisée disparaître. L'homme à la cicatrice se rapprocha d'eux, descendant du pont de commandement.

- Mon nom est Dorn. leurs dit-il, sans préambule.

Ses interlocuteurs se regardèrent, puis, le blond répondit :

- Ylan, et lui c'est Ezon.

- Notre voyage ne sera pas long, nous devons mettre certaines choses au point. reprit-il.

Les autres hochèrent la tête pour acquiescer.

- Nous naviguons actuellement vers le sud afin de ne pas éveiller les soupçons des tours de guets autour de Sétan. Ils pensent que nous nous dirigeons vers les îles méridionales pour commercer. Quand nous aurons mit assez de distance entre le port et nous, nous éteindrons nos feux et obliquerons vers l'ouest. Arrivé en vue de la terre, vous prendrez un canot pour rejoindre la plage.

Ylan et Ezon acquiescèrent de nouveau.

- Vous savez aussi que c'est un voyage en aller simple, nous ne vous attendrons pas, et vous devrez vous débrouiller pour revenir ... si vous en avez l'occasion.

- Vous ne nous apprenez rien ... répliqua Ylan, un peu sèchement.

- Soit. Reposez-vous alors, vous n'en aurez plus l'occasion une fois là-bas. enchaîna Dorn, avant de

repartir vers le pont supérieur.

Ezon fixait le plafond sans trouver le sommeil, et cela n'était dû ni au tangage, ni à l'inconfortable hamac. Il se décida alors à se lever et s'avança au dehors de la cabine collective où seuls quelques marins qui n'étaient pas de quart dormaient. Le brun se retourna avant de sortir pour voir si Ylan faisait de même, mais il ne pu le savoir, car celui-ci était retourné sur le côté. Son regard se porta alors sur le sabre, accroché à porté de main, puis il s'en détourna, sortant.

Il montait les marches vers le pont principal, et seul le craquement du bois et les murmures de l'océan occupaient l'environnement sonore. Une fois à l'extérieur, il respira à plein poumon les embruns et se dirigea vers l'avant du bateau. Ce voilier à simple mat ne possédait pas de figure de proue ou de fioritures, mais il était rapide et en bon état. Un mince croissant de lune trônait dans la voûte céleste, le reste n'était qu'un merveilleux tapis étoilé, car en mer, loin de toute lumière, le spectacle prenait toute son ampleur.

- Vous n'arrivez pas à dormir ? lança une voix derrière lui. Où peut-être cela est aussi un héritage ? Ezon se retourna et vit Dorn qui s'était faufilé sans faire de bruit, et dont les yeux fixaient la poitrine du brun.

- Peut-être, oui ... Mais ce soir, ce sont plutôt mes préoccupations ...

- Je m'excuse pour vous avoir ressassé ce que vous ne saviez que trop bien en embarquant, et je n'ai pas à savoir en quoi consiste votre quête ... mais j'espérais encore vous faire changer d'avis ...

Le brun étudia le voleur avant de répondre :

- Vous vous en faites vraiment pour nous ?

Dorn vint se placer à côté de lui, s'appuyant sur la rambarde :

- J'ai connu la guerre, et vu de nombreux intrépides tomber, même parmi ma guilde, mais votre détermination est différente. J'admire cela, car je connais peu d'homme capable d'affronter ce que vous allez affronter ...

- En effet ...

Ezon n'eut pas le loisir de compléter sa phrase, car une voix cria au dessus d'eux :

- Tempête droit devant !

Les deux hommes levèrent la tête vers la vigie, et Dorn demanda :

- Où ça ?

- Vers le nord-ouest ! répondit la voix perchée.

Le voleur se retourna pour regarder à tribord et observa l'horizon, soucieux :

- C'est étrange, en cette saison et dans cette zone, mais bon, nous allons essayer de la contourner par le sud ...

Il passa à côté du brun et se dirigea vers le pont de commandement d'un pas rapide. Ezon scruta à son tour l'horizon pour apercevoir la ligne de nuages sombres, encore bien éloignée. Mais en lui, cette vision souleva un malaise indescriptible.

L'activité avait subitement repris sur le bateau. Les vents soufflaient plus fortement, poussant l'embarcation, qui fendait l'océan. Dorn était revenu vers l'avant du pont et observait l'horizon au travers d'une longue vue :

- La situation, vigie ! cria-t-il, sans même lever la tête.

- Le front s'étend de plus en plus, monsieur !

En effet, à première vue, et depuis l'endroit où Ezon se tenait, l'impression était telle que tout le nord semblait n'être qu'une bande nuageuse.

- Allons-nous devoir affronter cet orage ? demanda le brun au voleur.

Celui-ci se retourna, visiblement contrarié :

- Je ne préférerais pas, nous n'avons ni l'équipement, ni le navire idéal pour cela. Nous tentons toujours de le contourner ...

Ezon se mit alors à marcher sur le pont, regardant les marins s'affairer. Il ne pouvait ignorer l'inquiétude sur leurs visages, et, dans un sens, il s'en sentait un peu coupable. S'il n'en avait pas fait la demande, s'il ne devait pas absolument atteindre cette terre sauvage, alors aucun d'eux ne seraient

ici, cette nuit, sur une si frêle embarcation ... Essayant de se changer les idées, il s'assit dans un coin pour ne gêner personne, et se mit à nettoyer la lame de sa rapière.

Moins d'une demi-heure plus tard, il vit passer Dorn, courant dans un sens, et quelques minutes plus tard, celui-ci faisait le chemin inverse, toujours aussi rapidement. Ezon se leva alors, le suivant vers l'endroit où il se tenait à présent, sur le pont avant tribord.

- Quelque chose ne va pas ? demanda le brun, regardant le nord, toujours barré par les nuages menaçants.

- Oui, on peut le dire, c'est ce front, il se comporte bizarrement ...

Il leva la tête pour interroger la vigie :

- Alors ?

- Vous avez raison monsieur, il s'approche ...

Le voleur jura, et se mit à observer à la longue-vue, Ezon se posta à côté de lui, et reprit :

- La tempête va nous toucher ?

- C'est bien pire, ... elle nous a encerclé, et maintenant, elle semble vouloir nous avaler ...

- Comment ça ?

Dorn lui présenta la longue-vue, Ezon regarda au travers.

- Les vents soufflent à présent du sud, et nous obligent soient à remonter vers le nord, soit à le contourner inexorablement, mais c'est peine perdu ... continua le voleur.

- Les nuages avancent contre les vents ? répliqua Ezon.

- Oui. Cette tempête semble ne répondre à aucune logique, ni sa situation géographique près des terres, ni la saison peu propice, et encore moins son évolution ... On dirait, ... qu'elle en a après nous.

Ezon relâcha la longue-vue et se tourna vers son interlocuteur dépité :

- Gardez le cap pour la contourner ... Il faut que je m'assure de quelque chose. lança-t-il, déterminé, avant de se précipiter vers l'escalier qui menait aux cabines.

Il allait s'engager sur la première marche quand il stoppa net, nez à nez avec Ylan, l'air préoccupé lui aussi. Les deux hommes s'observèrent un instant.

- Il y a un problème. trancha le blond, l'air grave.

- Le sabre ... murmura Ezon, ne voulant y croire.

- Non ... Il vibre, il ressent ce qui se passe, mais il n'en est pas à l'origine.

Terminant sa phrase, Ylan brandit l'arme :

- Regarde l'oeil, il ne luit pas.

Le brun frôla la lame de ses doigts, puis reprit :

- Tu as raison, ... pourtant, cette tempête n'est pas naturelle. Une force semble vraiment ne pas apprécier notre voyage ...

Les premières gouttes s'échouèrent sur le métal, glissant sur sa surface polie. Ylan rengaina le sabre, en ajoutant :

- Que peut-on faire ?

Son compagnon se tourna face au front orageux, dont le premier éclair zébra l'horizon, et répondit :

- Pas grand chose malheureusement, j'en ai bien peur ...

Les bourrasques étaient violentes, les creux se formaient, de plus en plus haut, et la pluie tombait drue à présent, d'un ciel illuminé de toute part d'éclairs.

- Maintenez le cap ! cria Dorn, dans le brouhaha de la tempête.

Ils avaient décidé de braver l'orage de front, afin de traverser au plus vite, en espérant pouvoir se réfugier dans une baie sur la côte proche. Mais la navigation devenait difficile dans les eaux agitées, et avec un voilier de la sorte.

- Tenez-vous aux lignes de vie ! Nous n'irons repêcher aucun homme ! continua-t-il, se tenant d'une main aux cordes dressées en divers endroits du pont.

Ylan et Ezon s'approchèrent tant bien que mal du voleur :

- Est-ce que ce rafiote va tenir ? lança le blond.

- C'est une question ? répliqua l'homme à la cicatrice, regardant en tout sens les hommes

manoeuvrer.

- Pouvons-nous aider ? enchaîna Ezon.

- Ne tombez pas à la mer ! Je serais vraiment énervé de perdre ceux pour qui nous nous sommes retrouvé là-dedans ! répondit Dorn, un sourire crispé au coin des lèvres.

- Monsieur ! A tribo...

La vigie ne termina pas sa phrase, un violent choc ébranla le navire, faisant tomber à terre une partie de l'équipage. L'environnement prit une blancheur extrême, et l'onde sonore faillit faire éclater les tympanes des hommes sur le pont.

Lorsque Ezon reprit ses esprits, quelques secondes plus tard, il vit Dorn à genoux devant un corps étalé sur le pont. Il comprit rapidement qu'il s'agissait de la vigie.

- La foudre a frappé le mat ... lança le voleur, levant les yeux vers la haute et imposante pièce de bois, éclatée au sommet, et fendue dans la longueur.

- Il a dit quelque chose avant ! répliqua le brun.

- Je n'ai pas réussi à entendre. continua Dorn. Et il est mort ...

- Je crois qu'il voulait nous avertir pour ça ! cria Ylan, debout devant le bastingage tribord, pointant du doigt l'horizon.

Les deux hommes rejoignirent le blond et écarquillèrent les yeux :

- Par tous les dieux ! lâcha l'homme à la cicatrice.

A moins d'un mile, une gigantesque trombe d'eau s'était formée, et ils se dirigeaient en plein dessus.

- Baissez les voiles restantes ! Barre à bâbord ! Il faut l'éviter ! cracha presque l'homme, s'étouffant en partant vers le pont de commandement.

Les deux compagnons restèrent figés, submergés par l'épouvantable merveille de ce dangereux phénomène, avant qu'Ylan se reprenne, se tournant vers son ami :

- Tu ne peux rien faire ? C'est le moment non ? Je veux dire, pour le dernier recours à la magie !

Ezon le regarda, perplexe, puis acquiesça silencieusement. Il ferma les yeux et se concentra.

En moins d'une minute, une aura l'entourait, légèrement lumineuse. Pendant un instant, les rafales semblèrent se calmer et la pluie cesser sur le navire, alors que de toutes parts, la tempête rugissait sa colère.

Ylan observait alternativement son compagnon et la trombe d'eau qui se rapprochait inexorablement.

- Accrochez-vous ! Nous ne pouvons l'éviter ! cria Dorn, quelque part sur le pont.

Le brun commença à trembler, son front était en sueur. Ylan le soutint au moment où il failli tomber. Son effort psychique semblait extrême, mais le résultat n'arrivait pas. Il murmura alors au blond :

- Une autre magie est à l'oeuvre ... je n'arrive pas à lutter ... pardon.

Sur ces derniers mots, il s'effondra dans les bras de son ami. La pluie se déversa alors à nouveau sur eux, et Ylan leva les yeux vers le gigantesque tourbillon, puis s'en détourna, s'excusant silencieusement à son tour.

Il senti le bateau se soulever, les planches craquer de tout côtés, des cris et des plaintes autour de lui. L'eau de mer lui brûlait la gorge et les narines, il ne savait pas s'il se noyait, s'il sombrait ou s'il allait être déchiqueté par le phénomène.

La seule chose à laquelle il pensait à présent, était de ne pas lâcher son compagnon, mais il ressentit une violente douleur dans le dos, et le corps déjà inconscient d'Ezon lui échappa. Sa conscience déchirée s'estompa au profit d'un calme étrange, comme s'il plongeait à présent dans un puits sans fond, au milieu d'un silence absolu.